

LIVRES EN FÊTE 2025
LE JAPON
UN REMARQUABLE SUCCÈS !

浮
か
れ
る
本



« Livres en fête »

Le Japon

Samedi 18 octobre 2025 - L'Île Blanche - Locquirec

Pour sa 5^e édition, le CEL avait choisi le Pays du Soleil Levant, et durant toute la journée, l'évènement a attiré un public particulièrement dense, quelle que soit l'animation proposée.



8h30 - Accueil des premiers auteurs (et de futurs petits auteurs) ...



9h45 - L'ouverture s'est effectuée en compagnie de **Ymy Nigris, Maître de thé**, nous invitant à une initiation à la **Cérémonie du Thé japonaise**.



Pour Ymy Nigris, la cérémonie du thé et la calligraphie constituent un mode de vie, une pratique spirituelle. Cérémonie très ritualisée qui puise ses racines en Chine, mais dont l'évolution au Japon a été influencée par le bouddhisme zen.

Sen no Rikyū est le père fondateur de cette pratique

qui dure traditionnellement 4 heures au Japon dans des pièces intimes. Inventée au XIX^e siècle pour les étrangers, elle est encore pratiquée lors de la signature de contrats importants pour montrer le respect et le souhait d'un accord juste.

Le maître de thé prépare le thé matcha avec soin, boisson sirupeuse sans amertume, en utilisant des ustensiles spécifiques, dont un fouet et une cuillère en bambou.

Chaque geste est empreint de signification.

Ymy Nigris nous a offert un véritable voyage sensoriel et spirituel ou chaque détail compte. Il est difficile de traduire une telle expérience méditative, juste un délice de la vivre.



10h00 : Fabien Priziac, maître de conférences à l'Université Bretagne Sud et membre du Laboratoire de Mathématiques de Bretagne Atlantique, particulièrement passionné par la culture japonaise et ayant séjourné à plusieurs reprises dans ce pays, nous a permis de découvrir la structure de **la phrase japonaise** et ses différences avec la structure française.

À retenir : La phrase japonaise se termine toujours par le verbe. Il faut donc bien écouter son interlocuteur jusqu'au bout pour le comprendre !

w	r	y	m	p	b	h	n	d	t	z	s	g	k	
ラ	ヤ	マ	パ	バ	ハ	ナ	ダ	タ	ザ	サ	ガ	カ	ア	a
RA	YA	MA	PA	BA	HA	NA	DA	TA	ZA	SA	GA	KA	A	
リ		ミ	ピ	ビ	ヒ	ニ		チ	ジ	シ	ギ	キ	イ	i
RI		MI	PI	BI	HI	NI		CHI	JI	SHI	GI	KI	I	
ル	ユ	ム	プ	ブ	フ	ヌ	ツ	ツ	ズ	ス	グ	ク	ウ	u
RU	YU	MU	PU	BU	FU	NU	ZU	TSU	ZU	SU	GU	KU	U	
レ		メ	ペ	ベ	ヘ	ネ	デ	テ	ゼ	セ	ゲ	ケ	エ	e
RE		ME	PE	BE	HE	NE	DE	TE	ZE	SE	GE	KE	E	
ロ	ヨ	モ	ポ	ボ	ホ	ノ	ド	ト	ゾ	ソ	ゴ	コ	オ	o
RO	YO	MO	PO	BO	HO	NO	DO	TO	ZO	SO	GO	KO	O	
ry	y	my	py	by	hy	ny	d	ch	j	sh	gy	ky		
リャ		ミャ	ピャ	ビャ	ヒャ	ニャ		チャ	ジャ	シャ	ギャ	キャ		a
RYA		MYA	PYA	BYA	HYA	NYA		CHA	JA	SHA	GYA	KYA		

Noms	Pronoms personnels	Adjectifs	Particules	Verbes
キッチン/kicchin (cuisine)	わたし/watashi (moi)	白い/shiroi (blanc)	は/"wa" (thème)	飲んでます/nondeimasu (boire)
家/ie (maison)	あなた/anata (toi/vous)	青い/aoi (bleu)	に/ni (lieu)	食べてます/tabeteimasu (manger)
庭/niwa (jardin)	彼/kare (lui)	黄色い/kiroi (jaune)	の/no (appartenance)	遊んでます/asondeimasu (s'amuser)
プール/puuru (piscine)	彼女/kanojo (elle)	赤い/akai (rouge)	を/wo (COD)	走ります/hashirimasu (courir)
学校/gakkou (école)	わたしたち/watashitachi (nous)	高い/takai (grand)	で/de (moyen ou lieu)	泳いでます/oyoideimasu (nager)
猫/neko (chat)	あなたたち/anatatachi (vous)	小さい/chisai (petit)	が/ga (lieu)	跳んでます/tondeimasu (sauter)
犬/inu (chien)	彼ら/karera (eux)	遅い/osoi (lent)		です/desu (être)
亀/kame (tortue)	彼女たち/kanojotachi (elles)	速い/hayai (rapide)		いる/iru (être)
りす/risu (écureuil)				ある/aru (être)
龍/ryuu (dragon)				
ミルク/miruku (lait)				
りんご/ringo (pomme)				
いちご/ichigo (fraise)				
名前/namae (nom)				

11h00 – Dictée inédite par Patricia Guillemain. Le public, qu'il soit fidèle, comme une aimable dame de 90 ans qui n'hésite pas à braver les kilomètres et les travaux routiers, ou pétri de l'envie de se confronter aux accords et phrases à double sens, a visiblement pris plaisir lors de ce voyage express au Japon qui évoquait les contrastes entre traditions et modernité, avant de se poser dans un jardin zen, où se promenait une geisha piègeuse, puisque son kimono, bien qu'en soie, était en réalité « un véritable chef-d'œuvre en soi ! ».



11h00 – Sylvie Chatelard, avec son **kamishibai**, bien que destiné aux enfants, accueillait un public intergénérationnel, face à **La Vague**, 神奈川沖浪裏, célèbre estampe japonaise du peintre Hokusai, publiée vers 1830 pendant l'époque d'Edo. Petits et grands étaient fascinés par l'histoire d'un nouveau-né déposé par une immense vague sur le bateau d'un pêcheur. Son existence sera intimement liée à la puissance des vagues, la vague étant un symbole de force et de mystère...



11h00 : La balade en breton, menée par **Josette Bouvet-Le Meur, Thierry Châtel et Michel Priziac**, entraînant une vingtaine de personnes, avec en ligne de mire le pont de Toul an Hery, rappelait l'importance des ponts dans la culture japonaise, reconnus comme symboles de transition et de connexion entre le monde matériel et spirituel. Ils participent à la



beauté naturelle du Japon. Ce fut aussi l'occasion d'évoquer *Les notes de chevet* de Sei Shōnagon, poétesse de XI^e siècle, ouvrage traduit en breton par Roparz Hemon en 1931. Puis l'année du Tigre, et Hidetoshi Yanagawa, enseignant-chercheur à Kagoshima, qui a traduit en japonais *Le cheval d'orgueil* de Pier Jakez Helias. Mais aussi *Ma bloavezh konikl e Korea*, ouvrage de Sylvie Servan Schreiber traduit en breton par Gireg Konan. Une traduction en français a permis à tout public de suivre cette balade sereinement.



12h00/13h30 – Pause déjeuner au restaurant de l'Île Blanche, en savourant une délicieuse choucroute de la mer cuisinée par Sébastien, visiblement dans un esprit convivial et gourmand !

浮かれる本



14h00 : Le **café littéraire** sur la littérature japonaise, animé par **Josette Bouvet-Le Meur**, a suscité un vif intérêt chez les lecteurs, tous âges confondus.



Sélection des livres évoqués lors du Café Littéraire du 18 octobre sur le Japon

- **Notes de Chevet** Sei Shônagon
- **Le Dit du Genji** Murasaki Shikibu
- **Eloge de l'Ombre** : Tanizaki
- **Je suis un chat / Oreiller d'herbes** : Natsumé Soseki
- **Tristesse et Beauté / Les pissenlits** : Yasunari Kawabata
- **Le fusil de chasse** : Yasushi Inoué
- **Le Pavillon d'or** : Yukio Mishima
- **Une famille en voie de guérison** : Kenzaburo Oé
- **Kitchen** : Banana Yoshimoto
- **Le Bouddha Blanc** : Hitonari Tsuji
- **Le poids des secrets** : Aki Shimazaki
- **Nagori** : Ryoko Sekiguchi
- **Les vestiges du jour** : Kazuo Ishigura
- **Âme brisée** : Akira Mizubayashi
- **Japoneries d'automne** : Pierre Loti
- **L'Empire des Signes** : Roland Barthes
- **Journal japonais** Richard Brautigan
- Mais aussi de Nicolas Bouvier, Kenneth White, Jacques Roubaud et son MONO NO AWARE,...



Lena Keraudren a parlé de l'oeuvre de Haruki Murakami
Sujeewa Fernando a parlé de **The Book of tea/Le livre du thé** du Okakura Kakuzo

14h00/16h00 – Les **ateliers manga**, animés par **Antoine Nodel** et **Driorn**, assuraient des effectifs à maxima avec des dessinateurs en herbe férus du genre. Mettant en pratique les explications des deux mangakas, les participants, du plus petit au plus grand, prenaient plaisir à imaginer leurs personnages, avant de repartir dessins à la main... et, sans doute, prolonger l'exercice à la maison.





15h30 : La conférence sur Le Japon - Entre tradition vivante et modernité en mouvement, donnée par **Ymy Nigris**, a comblé un public en nombre et attentif.

Il nous a proposé un voyage passionnant à travers l'histoire et la culture du Japon, en montrant comment ce pays a su traverser les siècles sans jamais rompre avec ses fondements. Contrairement à une vision occidentale du progrès, souvent linéaire et remplaçant l'ancien par le nouveau, le Japon fonctionne selon une logique d'intégration : « *On n'efface pas, on ajoute* ».

Dès les débuts, le Japon s'est développé de manière autonome, protégé par son insularité. Il a pourtant su intégrer des éléments extérieurs, notamment venus de Chine, comme l'écriture ou le bouddhisme, mais toujours en les adaptant à sa propre culture. L'exemple de l'écriture est révélateur : plutôt que de rejeter les caractères chinois, les Japonais ont inventé les kana, des syllabaires permettant de lire et d'écrire leur langue plus facilement. Ce même esprit

d'adaptation sans rupture se retrouve dans les arts, comme le

sumi-e (peinture à l'encre) ou la calligraphie, où l'on étudie les anciens maîtres non pour les copier, mais pour créer du neuf à partir de l'héritage.

Cette manière d'envisager le temps se prolonge dans la spiritualité. Le Japon n'oppose pas les religions : le shintoïsme et le bouddhisme cohabitent depuis longtemps, chacun ayant sa place dans les différentes étapes de la vie. On se marie souvent dans un cadre shinto, mais les funérailles sont bouddhistes. Ce n'est pas une question de conversion, mais de complémentarité.

Sur le plan social, l'histoire du Japon est aussi celle d'une société structurée par des rôles très définis. La période féodale a laissé une forte empreinte : samourais, shoguns, hiérarchie, loyauté. Cette organisation a perduré jusque dans le modèle de l'entreprise japonaise moderne, notamment durant l'ère industrielle et le miracle économique du XX^e siècle, où l'on attendait des hommes qu'ils se sacrifient pour leur entreprise. Mais ce modèle est aujourd'hui remis en question.

Les femmes, quant à elles, ont longtemps été cantonnées au rôle de mères au foyer. Là encore, les choses changent lentement, souvent poussées par des réalités économiques mais aussi par des prises de conscience individuelles. Le Japon, pays encore profondément genré, voit peu à peu émerger de nouvelles aspirations.

La conférence a également interrogé les images que l'on se fait du Japon : un pays raffiné, spirituel, hyper organisé... mais parfois perçu à travers un prisme "exotisant" ou stéréotypé. La question du tourisme en est un exemple frappant : le Japon attire de plus en plus de visiteurs étrangers, ce qui provoque parfois des tensions, car beaucoup ne comprennent pas ou ne respectent pas les codes locaux. Le calme, la discrétion, le respect des lieux sont des valeurs fondamentales pour les Japonais, et leur choc avec certains comportements touristiques crée un malaise bien réel.

Enfin, le Japon d'aujourd'hui est confronté à des enjeux de taille : vieillissement de la population, baisse de la natalité, et une transformation lente mais visible des structures sociales. Loin d'être une société figée, le Japon apparaît au contraire comme un équilibre fragile entre la préservation d'une identité forte et l'adaptation aux réalités contemporaines.

Ce que l'on retient de cette rencontre, c'est que la tradition japonaise n'est pas un poids du passé, mais une matière vivante, toujours en dialogue avec le présent.

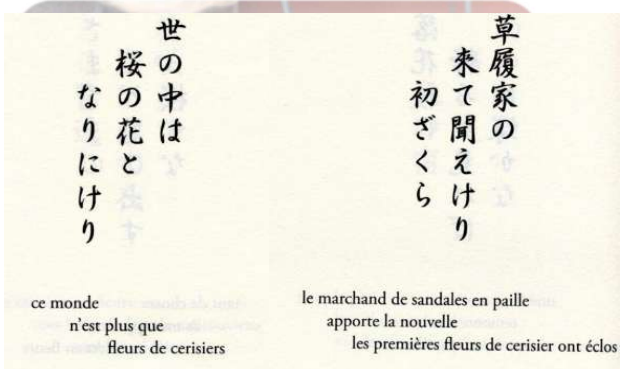


16h00 – Le **kamashibai** a de nouveau réuni un bon public pour écouter l'histoire de « *La vague* » d'Hokusai, racontée par **Sylvie Chatelard**.

16h00/18h00 – **Marie-Jeanne Legohérel** a ravi les novices et adeptes chevronnés d'aquarelle, à force de démonstration de sakuras, ces fameux cerisiers en fleur. Studieux, l'atelier a permis de jouer minutieusement avec l'eau et une palette de nuances adaptées à l'exercice.



16h30/17h30 – **Catherine Chartier** a su captiver son public en livrant les codes d'une forme poétique japonaise qu'est le **haïku**. A renfort d'exemples de Maîtres du haïku et de créations sur le vif, mais l'horloge tournant, Catherine a été sollicitée pour prolonger l'atelier ultérieurement dans un autre cadre. Affaire à suivre, dont le CEL ne manquera pas de vous informer.



16h30 – Le manga en partage : du dessin à l'émotion – Table ronde animée par Michel Philippo en présence des mangakas **Antoine Nodel et Driorn**, ainsi que de **Fabien Priziac**, lecteur assidu de manga depuis l'enfance.



Lors de cette table ronde, les trois invités ont partagé leur regard sur l'univers du manga. Michel Philippo, peu familier du sujet, a conduit la discussion avec curiosité, explorant ce qui fait la singularité de cet art venu du Japon.

Les intervenants ont rappelé que le mot *manga* signifie « dessin libre » et désigne une forme de bande dessinée aux codes particuliers : lecture de droite à gauche, liberté graphique, narration rythmée. Au Japon, les auteurs travaillent souvent à un rythme effréné, entourés d'assistants, dans une véritable industrie de la création.

Le processus de travail mêle croquis, écriture et découpage en storyboards, où texte et image se répondent sans cesse. Le manga, expliquent-ils, ne se réduit pas à un style ou à un public : il explore tous les genres, de l'enfance à la maturité, et se distingue par la puissance émotionnelle de ses images. Un trait spontané, un regard, un silence peuvent exprimer bien plus qu'un long discours.

Les participants évoquent aussi la place importante des femmes dans la création, souvent dissimulée derrière des pseudonymes, et l'influence réciproque entre le Japon, les États-Unis et la France. Cette dernière est aujourd'hui le deuxième pays consommateur de mangas et voit naître une véritable « école française » de créateurs inspirés par le modèle japonais, mais porteurs d'une sensibilité propre.

Enfin, tous s'accordent à dire que devenir mangaka demande passion, persévérance et une pratique quotidienne du dessin et du récit. Plus qu'un simple divertissement, le manga est un langage universel où le trait devient émotion et partage.

La discussion se poursuit autour d'une question essentielle : celle de la traduction et de l'adaptation culturelle du manga. Les intervenants expliquent qu'au-delà du passage d'une langue à l'autre, traduire un manga, c'est aussi rendre accessible tout un univers culturel japonais à des lecteurs occidentaux.

Au début de la diffusion du manga en France, les traductions étaient souvent approximatives, parfois maladroites, réalisées sans réelle connaissance du japonais ni de la culture. Certains éditeurs allaient même jusqu'à inverser les planches pour adapter le sens de lecture au public français, provoquant des incohérences visuelles. Progressivement, les traducteurs se sont professionnalisés, désormais, ce sont des francophones formés au japonais qui assurent cette tâche, garantissant une meilleure fidélité du texte et du ton.

Les invités évoquent aussi la question de la censure et de la sensibilité culturelle : certaines scènes ou symboles, comme la croix bouddhique (manji), ont dû être contextualisés pour éviter toute confusion. Les éditeurs ajoutaient parfois des notes explicatives, nécessaires à une époque où le public français découvrait tout juste la culture japonaise. Aujourd'hui, ces précautions sont moins nécessaires, la familiarité avec le manga s'étant largement développée.

La conversation dérive ensuite vers le phénomène *One Piece*, œuvre emblématique qui incarne la puissance du manga contemporain. Les intervenants rappellent l'ampleur de son succès mondial (des centaines de millions d'exemplaires vendus) et la liberté exceptionnelle de son auteur, Eiichiro Oda, dans un système d'édition japonais habituellement très exigeant. *One Piece*, disent-ils, reste profondément fidèle à l'esprit du manga, tout en réunissant plusieurs générations de lecteurs à travers le monde.

Enfin vient la question du conseil aux néophytes : par où commencer quand on veut découvrir le manga ? Tous s'accordent sur l'importance d'aller voir un libraire spécialisé, capable de guider selon les goûts et la sensibilité de chacun. Ils recommandent d'éviter de se limiter aux grandes sagas populaires, et d'explorer aussi des œuvres plus courtes ou contemplatives, proches parfois de la bande dessinée européenne. Des titres comme *Les Enfants de la mer*, *Bakuman* ou encore *Les Chroniques de la Mariée de Bretagne* sont cités comme portes d'entrée possibles, riches en émotion et en qualité graphique.

La rencontre s'achève sur une idée partagée : lire un manga, c'est avant tout s'ouvrir à une autre manière de raconter le monde, où le dessin devient langage, émotion et dialogue entre les cultures.

18h00 – Remise des prix pour le concours d'écriture 2025, en français et en breton, dont le thème était « *Ce livre avait changé le cours de ma vie* ».

Parmi les **trois lauréats en français**, seul **Hervé Floch** a pu venir chercher son prix et nous offrir un extrait de son texte intitulé « Le cœur habillé ». **Lucille Matton**, primée pour « *Ce n'était qu'une école semblable à cent mille autres* » et **Philippe Roumeau** pour « *Le trait d'union* » n'ont pu faire le déplacement pour des raisons indépendantes de leur volonté. (Leurs textes seront visibles sur la page Facebook du CEL)



Les autres participants à ce concours (64 participants en lice) ont également retenu l'attention du jury, agréablement surpris par la richesse et l'originalité des textes. **Le jury était composé de Franck Daniel, Jean Albert Guénégan, Laura Lemercier et Michel Philipppo.**

En **langue bretonne**, deux lauréats se sont distingués. Il s'agit de **Bernard Gery** pour « *No pegen kaer al levr !* » et **Jo Le Duigou** pour « *An dianv a rog ac'hanon* ». Présents ce soir-là, Josette Bouvet-Le Meur a pu leur remettre leurs prix respectifs, que les auteurs ont reçus en nous dédiant quelques mots en breton sur leurs sources d'inspiration.

Surprise à la **remise des prix pour la dictée** d'annoncer que nous avons **4 ex æquo pour le premier rang du presque sans faute...** Il a alors été procédé à un tirage au sort pour le choix des lots offerts par les commerçants locaux. Les participants suivants se sont partagé lots et livres parmi un large éventail d'auteurs et de genres. C'est le sourire aux lèvres et dictée à la main qu'ils sont tous repartis, et déjà prêts à s'inscrire pour une prochaine session.



Tout au long de la journée, **Monique Quérat-Frin** a proposé **les paréidolies**, où l'imagination des participants à cette animation a fait bonne œuvre.

Tandis que, dans la même salle, **Christian Guillemain** a mis à disposition sur écran un **diaporama sur le Japon**.

Nature, jardins, villes, monuments, restauration, vie courante... en images.

C'est aussi dans cette salle que les auteurs ont pu dédicacer leurs ouvrages. Cette année, les échanges et les ventes ont été particulièrement féconds, compte tenu de l'affluence et de l'intérêt du public sur le site de l'Île Blanche !



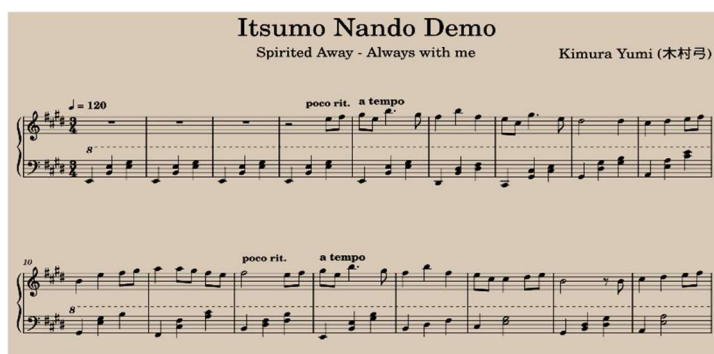
L'atelier Kamagami a permis au public de s'initier à l'art du thé avant de savourer une infusion japonaise savamment préparée par **Thérèse Laumaille** et **Benoît Lamy**. Mais également de découvrir les céramiques artisanales, tout en s'instruisant de deux techniques différentes que l'un et l'autre exercent pour en produire des objets uniques, mais toujours avec l'esprit japonais.



Pour la remise des prix, nous avons eu l'aimable intervention de Monsieur le Maire, Gwénolé Guyomarc'h, félicitant le CEL pour ses activités littéraires et culturelles au service de la commune de Locquirec. Et nous l'en remercions !



La soirée s'est achevée sur une note musicale grâce à l'exceptionnelle voix d'Ida Gardi et au talent de harpiste de Thierry Châtel. Tous deux avaient longuement travaillé deux morceaux d'un répertoire japonais sur lesquels le public s'est véritablement émerveillé.



Enfin, dans les coulisses, les « petites mains » créatives, Gwénola, Laura, Sylvie et Valérie n'ont pas été avares de leur temps pour confectionner les décorations à la japonaise afin d'habiller le lieu de sakura, de dragons, de carpes koïs, de femmes en kimonos...

Cette 5^e édition de « Livres en fête » 2025 dédiée au Japon et au manga s'est révélée comme étant une véritable réussite, tant par la richesse des échanges que par l'enthousiasme et la curiosité du public. Entre tradition et modernité, cette journée, foisonnant d'animations intergénérationnelles et de rencontres inspirantes, a tissé un pont vibrant entre les cultures, sous le signe du partage et de la convivialité.

Le CEL adresse ses plus sincères remerciements pour leur participation et leur soutien à :

La direction et personnel de l'Île Blanche, et Sébastien, le cuisinier
Monsieur le Maire, Gwénolé Guyomarc'h, et la commune de Locquirec
Super U de Plestin-les-Grèves
Les offices de tourisme de Locquirec et Plestin-les-Grèves
Groupama de Lanmeur
CMB de Lanmeur
Roudenn Grafik – Guingamp
L'Atelier de Christophe -Plestin-les-Grèves
Beauté Marine - Locquirec
Virginie Pradat et Philippe Le Saux pour leurs succulentes -Locquirec
Le P'tit Marché - Locquirec
Les auteurs fidèles et les ami(e)s bénévoles du CEL
Gwénola, Laura, Sylvie et Valérie pour les décorations japonaises
Marie-Claude Lagain pour l'accueil du public
Eliane Le Men pour les photos
Franck Daniel et Christian Guillemain pour la logistique
Anne Prigent – Le Télégramme
Christine Varesi – Ouest-France et Le Trégor
Et tous les anonymes qui nous apportent un soutien permanent...

L'équipe du CEL vous dit à bientôt...



Renseignements :
cel29.livres@gmail.com
ou
06 07 16 96 80